



HAL
open science

La Condition métropolitaine filmée

Elisabeth Pasquier-Merlet

► **To cite this version:**

Elisabeth Pasquier-Merlet. La Condition métropolitaine filmée. Lieux Communs - Les Cahiers du LAUA, 2007, Formes et pratiques de l'activité de recherche, 10, pp.217-219. halshs-03150423

HAL Id: halshs-03150423

<https://shs.hal.science/halshs-03150423>

Submitted on 23 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

La Condition métropolitaine filmée

Elisabeth Pasquier,
Sociologue, LAUA

L'année 2007 aura vu l'intensification de l'activité cinéma du LAUA en lien avec le Cinématographe avec les cinq séances proposées aux étudiants de Licence et de Master, le séminaire « Prises et reprises » liant la programmation des sept films de la série documentaire *Marseille contre Marseille* de Jean-Louis Comolli et Michel Samson (1989-2001) et la journée de séminaire ouvert au public du 26 mai en présence de Michel Samson, de journalistes locaux et d'une quarantaine de participants d'horizons divers, preuve si besoin en était, que le laboratoire active son tiers espace dans la ville¹. Côté cour : les séances du comité de programmation du Cinématographe du mardi matin au 17 rue Paul-Bellamy, où le LAUA est fidèlement représenté par Guillaume Ertaud. Après deux années de rodage, cette activité va se stabiliser dans un enseignement de Master : « la condition métropolitaine filmée »² et dans un séminaire de

formation à l'image pour l'équipe qui l'anime en partenariat avec le Cinématographe et les ateliers Varan³.

Le capital cinéma nous permet de questionner autrement la condition métropolitaine, titre du domaine d'études auquel le LAUA participe. Il est révélation de configurations spatiales, de pratiques spatiales imbriquées, de rencontres entre mondes sociaux, du jeu sur le visible et l'invisible, des enjeux autour du mouvement, du temps, de la mémoire... Au caractère de témoignage du réel concret, se superpose celui des représentations, des imaginaires. « Le cinéma ne filme pas le monde mais l'altère d'une représentation qui le décale (...) Filmée la ville devient texte, hypertexte même, à la fois recueil de toutes les histoires possibles dans les villes et lexique des mots échangés, la ville comme corpus des corps et réseau des signes », nous livre Jean-

Louis Comolli. C'est justement parce que le cinéma est l'un des modes d'inscription majeur de l'invisible qu'il privilégie la ville : « l'invisible est ce qui est sans être encore repérable, ce qui n'est pas devenu regard, ce qui n'est pas devenu spectacle, ce qui passe, est passé, ne cesse de passer, le flux temporel qui fait de la ville une tresse de mouvements, le lieu de tous les lieux et le temps de tous les temps.⁴ »

Qu'il soit fiction ou documentaire, le cinéma permet d'activer un réseau de connaissances souvent disjointes en invitant à exercer de manière active la place du spectateur. La dualité de l'espace et du temps est dépassée grâce au son et au plan qui se travaille dans le mouvement, qu'il soit dans la profondeur, la distance, l'écart. Le cinéma permet de saisir l'imbrication des échelles : l'intime, le privé, le collectif et le public, le local et le mondial, le microcosme et la métropole. Questionner les limites entre fiction et documentaire, c'est passer de personnes saisies par une caméra alors qu'elles ne s'en rendent pas compte à des comédiens jouant avec un texte et un scénario, en passant par la situation intermédiaire de plus en plus fréquente de personnes « ordinaires » qui se savent filmées et qui se trouvent prises dans des auto mises en scène... Les caractéristiques du cinéma résonnent enfin avec l'architecture : la contrainte du réel, de la matière, la fusion entre la vision individuelle d'un auteur et d'un accomplissement collectif, le rôle du donneur d'ordre économique (producteur et maître d'ouvrage), l'enjeu de la réception.

Une analyse des films programmés sur deux années universitaires pour les étudiants de li-

cence 1 et 2 (deux films reliés aux enseignements de SHS) et de master (deux films suivis de séances de travail au cinéma en lien avec les cours théoriques du domaine d'étude : la condition métropolitaine) donne une première idée de cette construction problématique : *Chunking Express* de Wong Kar-Wai, 1994 ; *Depuis qu'Otar est parti* de Julie Bertuccelli, 2003 ; *Lola* de Jacques Demy, 1960 ; *En construccion* de Jose-Luis Guérin, 2000. Une séance de quatre courts métrages réunissant dans l'ordre de passage suivant : *Plage* de Dominique Gonzalez Foerster, 2001 ; *Les baies d'Alger* d'Hassen Ferhani, 2006 ; *Lift* de Marc Isaacs 2001 ; *Manmuswak* d'Olive Martin et Patrick Bernier, 2005. Puis *Les Habitants* d'Alex Van Warmerdam, 1992 ; *News from house, news from home* d'Amos Gitai, 2006 ; *Mur* de Simone Bitton, 2004.

Les raisons peuvent tenir au choix des villes mêmes (Hong-Kong, Barcelone, Nantes, Jérusalem, Tbilissi...), aux rapports sociaux et aux processus ségrégatifs qu'on peut y lire. Les films d'Amos Gitai et de Simone Bitton, l'un à partir de la maison abordée sur le temps long, l'autre à partir du mur, de la limite et de la frontière, ont permis d'ouvrir un débat sur le conflit israélo-palestinien. Les liens entre la trilogie des films de Gitai sur la maison de Jérusalem et *En construccion* de Guérin, qui suit toutes les étapes et les enjeux d'un chantier dans la ville de Barcelone, renvoient à ce que Gitai nomme la dimension archéologique du cinéma documentaire liée à la mémoire, à l'histoire. Le film de Julie Bertuccelli *Depuis qu'Otar est parti* est une fiction mais c'est davantage son contenu documentaire qui nous intéresse et en particulier la double nécessité du rêve et de la résistance

quotidienne pour faire face aux difficultés économiques et humaines de l'après-soviétisme. Tbilissi, ville jumelée avec Nantes et en miroir de notre regard sur elle, le regard porté sur la France par les trois personnages du film, à distance d'abord, à travers une culture littéraire et la pratique de la langue pour les plus âgés, puis dans le voyage effectué à Paris, les États-Unis devenant pour les plus jeunes le nouvel eldorado. La déstabilisation dans la représentation du monde entre un centre et une périphérie, un nord et un sud, les phénomènes de mobilité, les villes prises dans le contexte de la mondialisation, c'est à partir de *Manmuswak* qu'on a choisi d'y réfléchir, une fiction format court tournée à Nantes par deux jeunes réalisateurs plasticiens qui y habitent : Patrick Bernier et Olive Martin. L'histoire, la journée reconstituée d'un Africain à Nantes, tour à tour surveillant et surveillé, traite de la solitude, de l'isolement, de l'anonymat, des regards bienveillants ou inquisiteurs dans une ville qui conclut parfois un peu vite sur ses

valeurs d'hospitalité.

Si toutes ces séances ont offert des moments d'écarts et de rencontres entre les enseignants qui s'y sont impliqués, il est plus difficile d'en mesurer les effets auprès des étudiants. Pourtant, au cours du voyage d'étude organisé à Rome pour les étudiants de Licence 2 par les enseignants historiens, le film *Les habitants* s'est réimposé à eux dans toute sa force au milieu de la ville mussolinienne de Sabaudia, leur révélant les ambiguïtés d'une ville construite contre le principe de la ville, négation de l'esprit métropolitain et industriel identifié par la réflexion social-communiste de Gramsci, projection d'un idéal d'alignement, de propreté, de modernité et où les visiteurs incarnent insensiblement les positions de figurant ou de voyeur.

(1) Cf l'article « Cinéma, ville et politique », Elisabeth Pasquier in *Place Publique #4*, Nantes juillet-août 2007.

(2) L'ensa Nantes a signé une convention avec Ciné Nantes- Le Cinématographe autour des principes de diffusion d'œuvres cinématographiques, d'échanges de ressources sur l'image, de collaborations des professionnels des deux structures sur des problématiques de recherche articulant registres cinématographiques et dispositifs spatiaux.



(3) Ce séminaire sera animé par Anne Baudry : chef monteuse, membre des Ateliers Varan, Intervenante à la FEMIS. Professeure associée à l'université de Lyon 2. Scénariste.

Cf J-L Comolli : *Voir et pouvoir*, Verdier 2004, « la ville filmée », page 545 et suivantes